

## Prédication 26 avril 2020

Frères et sœurs,

C'est un des récits de l'évangile que je préfère qui nous est proposé aujourd'hui. Ces deux hommes qui repartent vers chez eux, tristes, dubitatifs, préoccupés, inquiets sans doute de ce qu'ils risquent eux aussi pour avoir fait partie des disciples de Jésus ... ces deux hommes ce sont nos frères.

Perdus dans leurs pensées, dans la compréhension tronquée qu'ils ont des événements, ils ne reconnaissent même pas Jésus dans la personne qui les rejoint en route.

Ils ne le reconnaissent pas plus dans l'enseignement, pourtant quelque peu vigoureux, qu'il leur donne ! ... Comment ne réagissent-ils pas quand Jésus les secoue en paroles ? Vous vous laisseriez traiter, vous, d'hommes ou de femmes sans intelligence, par le premier venu qui croiserait votre route ? Je crains pour ma part d'avoir envoyé balader ce mauvais compagnon de route !

Mais non, ils ont tellement soif de compréhension, que peu importe pour eux la forme, même un peu abrupte que prend l'enseignement de l'inconnu.

Et leur chemin de retour qui est aussi finalement un abandon de poste se transforme en enseignement ...

un enseignement qui se fera libérateur seulement au moment où ils auront reconnu le Christ en celui qui les aura ainsi accompagnés.

Il est touchant de les entendre énoncer ce qu'ils ont compris des événements, et de voir combien ils brident, sans s'en rendre compte, leur espérance : ces trois jours écoulés (dont ils attendaient quoi au juste ?), ces femmes qui ont rapporté des choses « étonnantes », et des disciples enfin qui se sont rendus au jardin et ont trouvé le tombeau vide ... Comme les femmes l'avaient dit. Mais lui, ils ne l'ont pas vu.

On peut entendre là ce qu'ils retiennent de dire : elles, elles l'ont vu ... Oui mais comment se fier à ces femmes, les hommes partis en vérification n'ont pas pu confirmer ... Sauf effectivement, une absence.

Et c'est cette absence là, absence du corps de Jésus, qu'ils doivent apprendre à apprivoiser ... qu'en faire en effet ?

Et Jésus prend en compte leur désarroi. Certainement il les secoue un peu, mais c'est pour les amener à sortir de leurs réflexions trop cartésiennes. Ce n'est pas sur le plan de la réflexion que se joue la rencontre avec le Christ !

Cette rencontre, elle est personnelle, humaine, intime.

Elle se base certainement sur une connaissance de la Parole, mais celle-ci ne suffit pas !

Il faut encore un « oui », un « c'est donc toi » ! Une acceptation de cette présence – absence inconcevable par l'intelligence ...

Il faut sauter dans un « je crois » qui sorte des sentiers battus de la preuve, de la vérification ...

Ils sont, comme nous le sommes aujourd'hui, dans une tempête émotionnelle et intellectuelle, ballottés entre incompréhension, colère et peur. Ils s'en vont se replier sur leurs habitudes, ils vont se réfugier dans leur vie antérieure, dans le connu, dans ce qui s'appréhende facilement, dans le prévisible.

Et c'est dans ce maelström – là que Jésus vient les rejoindre et leur donne à nouveaux frais son enseignement. Car bien sûr, le même contenu, les mêmes mots, ne prennent pas un sens identique avant la Passion et la Résurrection, qu'après !

Il leur faut tout « relire » de ce qu'ils ont appris, tout reprendre pour que la lumière puisse enfin se faire ... et encore cela ne suffit-il pas !

Il faudra encore comme une réédition de la dernière cène pour qu'ils comprennent ... et Jésus peut alors disparaître !

On peut entendre cela comme la jonction nécessaire entre la Parole et le sacrement, entre l'intellectuel et le sensoriel, entre la pensée et la matérialité.

Alors comment faisons-nous, aujourd'hui, nous qui ne pouvons justement nous retrouver autour du Christ pour la fraction du pain et le partage de la coupe ?

Peut-être sommes-nous en chemin intérieur vers Emmaüs.

Peut-être est-il encore trop tôt : nous sommes encore complètement envahis par nos pourquoi, nos comment, nos on aurait dû, et nos il faut que ...

Nous sommes enfoncés dans nos émotions, alourdis par notre petit moral, nos craintes de l'avenir. Peut-être ne sommes-nous pas prêts collectivement à nous sentir rejoints là où nous sommes dans notre chemin de tristesse et de deuil, par le Christ, le Vivant, le Ressuscité.

Il nous faut encore refaire le travail de mémoire, tel qu'on le trouve par exemple dans les psaumes, il nous faut intégrer tout ce que nous savons de Dieu, de son amour, de cette main qu'il nous tend depuis toujours et que nous ne savons pas saisir.

Oui, Jésus est venu pour nous. Il vient à notre rencontre sur tous les chemins, même les plus chaotiques, de nos vies ... mais il nous reste à le reconnaître.

Il nous reste à apprendre à nous mettre à l'écoute de ce feu brûlant qui flambe à l'intérieur de nous à l'écoute de ses paroles ... mais peut-être couve-t-il seulement ?

Alors, profitons de ce temps de repli pour faire silence en nous, et guetter le crépitement des premières braises au plus profond de nous, pour laisser germer, grandir, s'épanouir cette confiance, cette reconnaissance, et finalement cette joie qui nous fait nous retourner, nous convertir tandis que nous sentons monter en nous ce OUI inconditionnel, ce OUI qui nous mettra sur le chemin de plus de vie, de plus de paix de plus de joie ... de plus de fraternité partagée !

Car ils retournent vers leurs compagnons nos deux disciples ! Ils n'ont de cesse que de partager avec eux ce qu'ils ont reçu, compris, vécu, ce que leur corps, leur esprit et leur intelligence, enfin, accordés entre eux ont transformé en bonne nouvelle : oui, pour moi, Christ est ressuscité ... il est ressuscité pour moi, comme pour chacun et chacune d'entre nous.

Encore nous reste-t-il peut – être à faire une partie du chemin vers Emmaüs ? Et accepter l'idée de la rencontre qui nous transforme et nous met sur un autre chemin, un chemin de vie ! amen